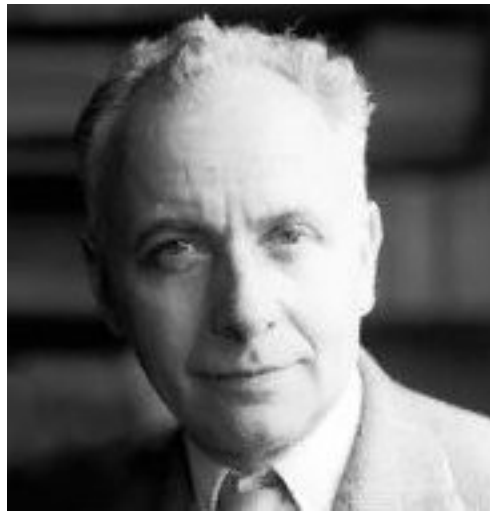


# Louis Aragon

(1897-1982)



## Les yeux d'Elsa

Tes yeux sont si profonds qu'en me penchant pour boire  
J'ai vu tous les soleils y venir se mirer  
S'y jeter à mourir tous les désespérés  
Tes yeux sont si profonds que j'y perds la mémoire

À l'ombre des oiseaux c'est l'océan troublé  
Puis le beau temps soudain se lève et tes yeux changent  
L'été taille la nue au tablier des anges  
Le ciel n'est jamais bleu comme il l'est sur les blés

Les vents chassent en vain les chagrins de l'azur  
Tes yeux plus clairs que lui lorsqu'une larme y luit  
Tes yeux rendent jaloux le ciel d'après la pluie  
Le verre n'est jamais si bleu qu'à sa brisure

Mère des Sept douleurs ô lumière mouillée  
Sept glaives ont percé le prisme des couleurs  
Le jour est plus poignant qui point entre les pleurs  
L'iris troué de noir plus bleu d'être endeuillé

Tes yeux dans le malheur ouvrent la double brèche  
Par où se reproduit le miracle des Rois  
Lorsque le coeur battant ils virent tous les trois  
Le manteau de Marie accroché dans la crèche

Une bouche suffit au mois de Mai des mots  
Pour toutes les chansons et pour tous les hélas  
Trop peu d'un firmament pour des millions d'astres  
Il leur fallait tes yeux et leurs secrets gémeaux

L'enfant accaparé par les belles images  
Écarquille les siens moins démesurément  
Quand tu fais les grands yeux je ne sais si tu mens  
On dirait que l'averse ouvre des fleurs sauvages

Cachent-ils des éclairs dans cette lavande où  
Des insectes défont leurs amours violentes  
Je suis pris au filet des étoiles filantes  
Comme un marin qui meurt en mer en plein mois d'août

J'ai retiré ce radium de la pechblende  
Et j'ai brûlé mes doigts à ce feu défendu  
Ô paradis cent fois retrouvé reperdu

Tes yeux sont mon Pérou ma Golconde mes Indes

Il advint qu'un beau soir l'univers se brisa  
Sur des récifs que les naufrageurs enflammèrent  
Moi je voyais briller au-dessus de la mer  
Les yeux d'Elsa les yeux d'Elsa les yeux d'Elsa

## Los ojos de Elsa

Inclinando a tus ojos los míos sitibundos  
en su fondo vi todos los soles reflejados,  
y el salto hacia la muerte de los desesperados,  
como el de mis recuerdos a tus ojos profundos.

Es un mar en tinieblas bajo el palio de un vuelo;  
de pronto el día plácido de tus pupilas sube;  
en los linos del ángel recorta el sol la nube  
y sobre las espigas se azula más el cielo.

Vuelve al azul la bruma del viento perseguida;  
-más diáfanos tus ojos abiertos bajo el llanto;  
ni aún tras de la lluvia los cielos fulgen tanto;  
el vaso azul no es tan azul como en la herida.

Madona de Dolores, humedecida lumbre,  
siete espadas rompieron el prisma de colores;  
el día es más punzante nacido entre clamores,  
y el nocturno relente, más azul en quejumbre.

De las melancolías en la plácida fiebre  
reabres con tus ojos sendas de epifanía.  
Latiendo el corazón, el manto de María  
al tiempo los Tres Magos vieron en el pesebre.

Al Mayo de las voces basta con un salterio  
para todos los ayes y todas las canciones;  
guarda un trozo de cielo luceros por millones,  
donde faltan tus ojos con su doble misterio.

El infante absorbido por miríficos viajes  
desmesuradamente menos asombro espacia  
que si agrandas tus ojos -insoluble falacia-  
como racha que abriera dos capullos salvajes.

¿Escondes tus relámpagos en medio del espliego  
donde el insecto vive su voluptuoso instante?

Preso estoy en el lazo de la estrella filante,  
como ahogado marino bajo estival sosiego.

Yo extraje ese metal sutil de su pechblenda;  
yo calciné mis dedos en su fuego prohibido;  
paraíso mil veces recobrado y perdido,  
tus ojos mi Golconda, mi dorada leyenda.

Y sucedió que el mundo bajo la tarde excelsa  
rompióse en arrecifes de pérfidos fanales,  
en tanto yo veía desde los litorales  
sobre lívidas ondas brillar los ojos de Elsa.

---

## Cantique à Elsa

### *Ouverture*

Je te touche et je vois ton corps et tu respires  
Ce ne sont plus les jours du vivre séparés  
C'est toi tu vas-tu viens et je suis ton empire  
Pour le meilleur et le pire  
Et jamais tu ne fus si lointaine à mon gré

Ensemble nous trouvons au pays des merveilles  
Le plaisir sérieux couleur de l'absolu  
Mais lorsque je reviens à nous que je m'éveille  
Si je soupire à ton oreille  
Comme des mots d'adieu tu ne les entends plus

Elle dort Longuement je l'écoute se taire  
C'est elle dans mes bras présente et cependant  
Plus absente d'y être et moi plus solitaire  
D'être plus près de son mystère  
Comme un joueur qui lit aux dés le point perdant

Le jour qui semblera l'arracher à l'absence  
Me la rend plus touchante et plus belle que lui  
De l'ombre elle a gardé les parfums et l'essence  
Elle est comme un songe des sens

Le jour qui la ramène est encore une nuit

Buissons quotidiens à quoi nous nous griffâmes  
La vie aura passé comme un air entêtant  
Jamais rassasié de ces yeux qui m'affament  
Mon ciel mon désespoir ma femme  
Treize ans j'aurai guetté ton silence chantant

Comme le coquillage enregistre la mer  
Grisant mon cœur treize ans treize hivers treize étés  
J'aurai tremblé treize ans sur le seuil des chimères  
Treize ans d'une peur douce amère  
Et treize ans conjuré des périls inventés

Ô mon enfant le temps n'est pas à notre taille  
Que mille et une nuits sont peu pour des amants  
Treize ans c'est comme un jour et c'est un feu de paille  
Qui brûle à nos pieds maille à maille  
Le magique tapis de notre isolement

## Cántico a Elsa

### *Obertura*

Te toco y veo tu cuerpo y tú respiras,  
ya no es el tiempo de vivir separados.  
Eres tú; vas y vienes y yo sigo tu imperio  
para lo mejor y para lo peor.  
Y jamás fuiste tan lejana a mi gusto.

Juntos encontramos en el país de las maravillas  
el serio placer color de absoluto.  
Pero cuando vuelvo a vosotros al despertarme  
si suspiro a tu oído  
como palabras de adiós tú no las oyes.

Ella duerme. Profundamente la escucho callar.  
Ésta es ella presente en mis brazos, y, sin embargo,  
más ausente de estar en ellos y más solitaria  
de estar cerca de su misterio,  
como un jugador que lee en los dados  
el punto que le hace perder.

El día que parecerá arrancarla a la ausencia

me la descubre más conmovedora y más bella que él.  
De la sombra guarda ella el perfume y la esencia.  
Es como un sueño de los sentidos.  
El día que la devuelve es todavía una noche.

Zarzales cotidianos en que nos desgarramos.  
La vida habrá pasado como un viento enfadoso.  
Jamás saciado de esos ojos que me dan hambre.  
Mi cielo, mi desesperación de mujer,  
trece años habré espiado tu silencio cantando.

Como las madréporas inscriben el mar,  
embriagando mi corazón trece años, trece inviernos,  
trece veranos;  
habré temblado trece años sobre un suelo de quimeras,  
trece años de un miedo dulce amargo,  
y conjurado peligros aumentados trece años.

¡Oh niña mía!, el tiempo no está a nuestra medida  
que mil y una noche son poco para los amantes.  
Trece años son como un día y es fuego de pajas.  
El que quema a nuestros pies malla por malla  
el mágico tapiz de nuestra soledad.

---

## On dira qu'un homme...

On dira qu'un homme  
se doit de ne pas exposer son amour  
sur la place publique.

Je répondrai qu'un homme  
n'a rien de meilleur,  
de plus pur, et de plus digne  
d'être perpétué que son amour

## Dirá alguien que un hombre...

Dirá alguien que un hombre  
no debe exponer su amor  
en la plaza pública.

Yo responderé que un hombre  
no tiene nada mejor,  
más puro y más digno  
de ser perpetuado, que su amor

---

## Charlot Mystique

L'ascenseur descendait toujours à perdre haleine  
Et l'escalier montait toujours...  
Cette dame n'entend pas les discours:  
Elle est postiche.  
Moi qui déjà songeais à lui parler d'amour!  
Oh le commis  
Si comique avec sa moustache et ses sourcils  
Artificiels!  
Il a crié quand je les ai tirés.  
Etrange!  
Qu'ai-je vu? Cette noble étrangère...  
-Monsieur, je ne suis pas une femme légère!  
Hou la laide!  
"Par bonheur nous avons des valises en peau de porc à toute  
épreuve"  
celle-ci?  
Vingt dollars  
Elle en contient mille!  
C'est toujours le même système:  
Pas de mesure,  
Ni de logique, mauvais thème.

## Charlot místico

El ascensor descendía siempre hasta perder aliento  
y la escalera subía siempre  
Esta dama no entiende lo que se habla  
es postiza  
Yo que ya soñaba con hablarle de amor  
Oh el dependiente  
tan cómico con su bigote y sus cejas  
artificiales  
Dio un grito cuando yo tiré de ellos  
Qué raro  
Qué veo Esa noble extranjera  
Señor yo no soy una mujer liviana  
Uh la fea  
Por suerte nosotros  
tenemos valijas de piel de cerdo  
a toda prueba  
Ésta  
Veinte dólares  
Y contiene mil  
Siempre el mismo sistema  
Ni medida  
ni lógica  
mal tema

---



## Charlot sentimental

Icare épris du ciel et de la Cimmérie  
Monte dans l'ascenseur en tenant un ravier  
Musicienne sur la machine à écrire  
Una fille de Saint-Paul (Minnesota) caresse le clavier, soupire  
O coeur gonflé d'affronts accumulés  
Après tout (cernant par la gauche) n'est-elle pas la déité  
Que (passant à sa droite) embauche  
Ta mâle et bien tenue beauté  
Et ces moustaches que tortille  
Une galante main, ô fille  
Font-elles pas que vous rêviez  
Du garçon d'hôtel au ravier  
Qu'en tombent les radis, les pickles, les concombres  
Dans la corbeille à papier  
Où dédaignant l'oublieux lyrisme ils sombrent  
Hélas! Il est  
D'autres hommes sur la terre  
Mais que leur âme est amère  
Et qu'est-ce en toi qui leur déplaît?  
Car toujours par la cheminée  
Au meilleur moment du désir  
Il faudra quitter l'amour et t'enfuir  
Poursuivi sur les toits emplumés de fumée  
Vous, policemen, prenez garde  
De glisser contre la façade  
Au poids du criminel éperdu qu'innocente  
Avoir donné son coeur à quelque indifférente.

## Charlot sentimental

Ícaro prendado del cielo y de Cimeria  
Sube al ascensor llevando una salvilla  
en una máquina de escribir una chica de Saint-Paul (Minnessota)  
acaricia el teclado como si fuese un músico, suspira  
Oh corazón henchido de afrentas cumuladas  
Después de todo (rodeándola por la izquierda) no es ella la deidad  
Que (pasando a su derecha) le cautiva  
Tu macho luce bien  
Y ¡ay muchacha! esos bigotes  
que una galante mano retuerce  
no te hacen soñar

con el mozo de la salvilla  
De la que caen rábanos, encurtidos, pepinillos  
Al cornete de papel  
Y allí quedan sin ocuparse del lirismo olvidado  
¡Qué pena! hay otros hombres en el mundo  
Pero cuán amarga es su alma  
¿Qué es lo que no les gusta de ti?  
Pues que en el momento mejor del deseo  
tendrás que dejar el amor  
y escapar siempre por la chimenea  
Perseguido por los techos emplumados de hollín  
Y ustedes policías, cuídense  
de no resbalar por la fachada  
al peso del perdido criminal que de inocente  
entregó el corazón a cierta indiferente.

---

## Cé

J'ai traversé les ponts de Cé  
C'est là que tout a commencé

Une chanson des temps passés  
Parle d'un chevalier blessé

D'une rose sur la chaussée  
Et d'un corsage délacé

Du château d'un duc insensé  
Et des cygnes dans les fossés

De la prairie où vient danser  
Une éternelle fiancée

Et j'ai bu comme un lait glacé  
Le long lai des gloires faussées

La Loire emporte mes pensées  
Avec les voitures versées

Et les armes désamorcées  
Et les larmes mal effacées

O ma France ô ma délaissée  
J'ai traversé les ponts de Cé

## Cé

Todo empezará en el Cé,  
el puente que yo crucé.

Habla un romance perdido  
del buen caballero herido;

de una rosa en la calzada  
y una túnica soltada;

de un castillo misterioso  
y albos cisnes en el foso,

y una pradera en que danza  
la novia sin esperanza.

Como una noche de hielo,  
el lay de glorias en duelo.

Se van con mis pensamientos  
por el Loire los armamentos;

y los convoyes volcados  
y llantos mal enjugados.

¡Oh Francia, mi bien-amada!  
¡Oh mi dulce abandonada!

qué sola yo te dejé  
cruzando el puente de Cé.

---

## Ce que dit Elsa

Tu me dis que ces vers sont obscurs et peut-être  
Qu'ils le sont moins pourtant que je ne l'ai voulu  
Sur le bonheur volé fermons notre fenêtre  
De peur que le jour n'y pénètre  
Et ne voile à jamais la photo qui t'a plu

Tu me dis Notre amour s'il inaugure un monde  
C'est un monde où l'on aime à parler simplement  
Laisse là Lancelot laisse la Table Ronde  
Yseut Viviane Esclarmonde  
Qui pour miroir avaient un glaive déformant

Lis l'amour dans mes yeux et non pas dans les nombres  
Ne grise pas ton cœur de leurs philtres anciens  
Les ruines à midi ne sont que des décombres  
C'est l'heure où nous avons deux ombres  
Pour mieux embarrasser l'art des sciomanciens

La nuit plus que le jour aurait-elle des charmes  
Honte à ceux qu'un ciel pur ne fait pas soupirer  
Honte à ceux qu'un enfant tout à coup ne désarme  
Honte à ceux qui n'ont pas de larmes  
Pour un chant dans la rue une fleur dans les prés

Tu me dis laisse un peu l'orchestre des tonnerres  
Car par le temps qu'il est il est de pauvres gens  
Qui ne pouvant chercher dans les dictionnaires  
Aimeraient des mots ordinaires  
Qu'ils se puissent tout bas répéter en songeant

Si tu veux que je t'aime apporte-moi l'eau pure  
A laquelle s'en vont leurs désirs s'étancher  
Que ton poème soit le sang de ta coupure  
Comme un couvreur sur la toiture  
Chante pour les oiseaux qui n'ont où se nicher

Que ton poème soit l'espoir qui dit A suivre  
Au bas du feuilleton sinistre de nos pas  
Que triomphe a voix humaine sur les cuivres  
Et donne une raison de vivre  
A ceux que tout semblait inviter au trépas

Que ton poème soit dans les lieux sans amour

Où l'on trime où l'on saigne où l'on crève de froid  
Comme un air murmuré qui rend les pieds moins lourds  
Un café noir au point du jour  
Un ami rencontré sur le chemin de croix

Pour qui chanter vraiment en vaudrait-il la peine  
Si ce n'est pas pour ceux dont tu rêves souvent  
Et dont le souvenir est comme un bruit de chaînes  
La nuit s'éveillant dans tes veines  
Et qui parle à ton cœur comme au voilier le vent

Tu me dis Si tu veux que je t'aime et je t'aime  
Il faut que ce portrait que de moi tu peindras  
Ait comme un ver vivant au fond du chrysanthème  
Un thème caché dans son thème  
Et marie à l'amour le soleil qui viendra

## Lo que dice Elsa

Me dices que estos versos son oscuros, y acaso  
lo son, sin embargo, menos de lo que he querido.  
Cerremos nuestra ventana sobre la felicidad robada,  
por miedo a que entre el día,  
y vele para siempre la foto que deseaste.

Me dices nuestro amor si es que inaugura un mundo,  
es un mundo en el que la gente gusta de hablar sencillamente.  
Deja allá a Lancelot, deja la Tabla Redonda,  
Ireo Virnana Esclarnionda,  
que por espejo tenía una espada deformadora.

Lee el amor en mis ojos y no en las sombras.  
No trastornes tu corazón con sus antiguos filtros.  
Las ruinas a mediodía son solamente escombros.  
Ésa es la hora en que tenemos dos sombras  
para mejor estorbar el arte de los románticos.

Tendría acaso la noche más encanto que el día.  
Vergüenza para aquellos que ante el puro cielo no  
suspiran.  
Vergüenza para aquellos que, un niño de golpe no  
desarma.  
Vergüenza para aquellos que no tienen lágrimas  
para un canto callejero una flor en los prados.

Tú me dices si tú quieres que te ame y te ame.  
Es preciso que ese retrato que vas a pintarme  
tenga como un verde nido sobre fondo de crisantemo.  
Un tema escondido en su tema.  
Y une al amor el sol que ha de venir.

---

## Plus belle que les larmes

J'empêche en respirant certaines gens de vivre  
Je trouble leur sommeil d'on ne sait quels remords  
Il paraît qu'en rimant je débouche les cuivres  
Et que ca fait un bruit à réveiller les morts

Ah si l'écho des chars dans mes vers vous dérange  
S'il grince dans mes cieus d'étranges cris d'essieu  
C'est qu'à l'orgue l'orage a détruit la voix d'ange  
Et que je me souviens de Dunkerque Messieurs

C'est de très mauvais goût j'en conviens Mais qu'y faire  
Nous sommes quelques-uns de ce mauvais goût-là  
Qui gardons un reflet des flammes de l'enfer  
Que le faro du Nord à tout jamais saoula

Quand je parle d'amour mon amour vous irrite  
Si j'écris qu'il fait beau vous me criez qu'il pleut  
Vous dites que mes prés ont trop de marguerites  
Trop d'étoiles ma nuit trop de ciel bleu mon ciel bleu

Comme le carabin scrute le coeur qu'il ouvre  
Vous cherchez dans mes mots la paille de l'émoi  
N'ai-je pas tout perdu le Pont-Neuf et le Louvre  
Et ce n'est pas assez pour vous venger de moi

Vous pouvez condamner un poète au silence  
Et faire d'un oiseau du ciel un galérien  
Mais pour lui refuser le droit d'aimer la France  
Il vous faudrait savoir que vous n'y pouvez rien

La belle que voici va-t'en de porte en porte  
Apprendre si c'est moi qui t'avais oubliée  
Tes yeux ont la couleur des gerbes que tu portes  
Le printemps d'autrefois fleurit ton tablier

Notre amour fut-il feint notre passion fausse  
Reconnaissez ce front ce ciel soudain troublé  
Par un regard profond comme parfois la Beauce  
Qu'illumine la zizanie au coeur des blés

N'a-t-elle pas ces bras que l'on voit aux statues  
Au pays de la pierre où l'on fait le pain blond  
Douce perfection par quoi se perpétue  
L'ombre de Jean Racine à la Ferté-Milon

Le sourire de Reims à ses lèvres parfaites  
Est comme le soleil à la fin d'un beau soir  
Pour la damnation des saints et des prophètes  
Ses cheveux de Champagne ont l'odeur du pressoir

Ingres de Montauban dessina cette épure  
Le creux de son épaule ou! s'arrête altéré  
Le long désir qui fait le trésor d'une eau pure  
A travers le tamis des montagnes filtré

O Laure l'aurait-il aimée à ta semblance  
Celle pour qui meurtrie aujourd'hui nous saignons  
Ce Pétrarque inspiré comme le fer de lance  
Par la biche échappée aux chasseurs d'Avignon

Appelez appelez pour calmer les fantômes  
Le mirage doré de mille-et-un décors  
De Saint-Jean-du-Désert aux caves de Brantôme  
Du col de Roncevaux aux pentes du Vercors

Il y a dans le vent qui vient d'Arles des songes  
Qui pour en parler haut sont trop près de mon coeur  
Quand les marais jaunissent d'Aunis et de Saintonge  
Sont encore rayés par les chars des vainqueurs

Le grand tounoi des noms de villes et provinces  
Jette un défi de fleurs à la comparaison  
Qui se perd dans la trace amoureuse des princes  
Confond dans leur objet le rêve et sa raison

O chaînes qui barraient le ciel et la Durance  
O terre des bergers couleur de ses raisins

Et Manosque si doux à François roi de France  
Qu'il écrivit son nom sur les murs sarrasins

Moins douce que tu n'es ma folle ma jalouse  
Qui ne sait pas te reconnaître dans mes vers  
Arrêtons-nous un peu sur le seuil de Naurouze  
Où notre double sort hésite entre deux mers

Non tu veux repartir comme un chant qui s'obstine  
Où t'en vas-tu Déjà passé le Mont Ventoux  
C'est la Seine qui coule en bas et Lamartine  
Rêve à la Madeleine entre des pommiers doux

Femme vin généreux berceuse ou paysage  
Je ne sais plus vraiment qui j'aime et qui je peins  
Et si ces jambes d'or si ces fruits de corsage  
Ne sont pas au couchant la Bretagne et ses pins

Gorgerin de blancheur où ma bouche mendie  
Cidre et lait du bonheur Plénitude à dormir  
Pour toi se crèveront secrète Normandie  
Les soldats en exil aux ruines de Palmyre

Je ne sais plus vraiment où commencent les charmes  
Il est de noms de chair comme les Andelys  
L'image se renverse et nous montre ses larmes  
Taisez-vous taisez-vous Ah Paris mon Paris

Lui qui sait des chansons et qui fait des colères  
Qui n'a plus qu'aux lavoirs des drapeaux délavés  
Métropole pareille à l'étoile polaire  
Paris qui n'est Paris qu'arrachant ses pavés

Paris de mes malheurs Paris du Cours-la-Reine  
Paris des Blancs-Manteaux Paris de Février  
Du Faubourg Saint-Antoine aux côteaux de Suresnes  
Paris plus déchirant qu'un cri de vitrier

Fuyons cette banlieue atroce où tout commence  
Une aube encore une aube et peut-être la vie  
Mais l'Oise est sans roman la Marne sans romance  
Dans le Valois désert il n'est plus de Sylvie

Créneaux de le mémoire ici nous accoudâmes  
Nos désirs de vingt ans au ciel en porte-à-faux  
Ce n'était pas l'amour mais le Chemin des Dames  
Voyageur souviens-toi du Moulin de Laffaux



Tu marches à travers des poussières fameuses  
Poursuivant devant toi de pays en pays  
Dans la forêt d'Argonne et sur les Hauts-de-Meuse  
L'orient d'une gloire immortelle et trahie

Comme un chevreuil blessé que le fuyard fléchisse  
L'oeil bleu des mares veille au sous-bois fléché d'or  
Halte sur le chemin du banni vers la Suisse  
Au pays de Courbet qu'aime la mandragore

Je t'ai perdue Alsace où quand le Rhin déborde  
Des branches éblouis tombent droit les faisans  
Où Werther a Noël pour un instant s'accorde  
D'oublier sa douleur avec les paysans

L'orage qui sévit de Dunkerque à Port-Vendres  
Couvrira-t-il toutes les voix que nous aimons  
Nul ne pourrait chasser la légende et reprendre  
La bauge de l'Ardenne aux quatre fils Aymon

Nul ne pourrait de nous chasser ce chant de flûte  
Qui s'élève de siècle en siècle à nos gosiers  
Les lauriers sont coupés mais il est d'autres luttés  
Compagnons de la Marjolaine Et des rosiers

Dans les feuilles j'entends le galop d'une course  
Arrête-toi fileuse Est-ce mon coeur trop plein  
L'espoir parle à la nuit le langage des sources  
Ou si c'est un cheval et si c'est Duguesclin

Qu'importe que je meure avant que se dessine  
Le visage sacré s'il doit renaître un jour  
Dansons ô mon enfant dansons la capucine  
Ma patrie est la fin la misère et l'amour

## Más bella que las lágrimas

Mi respiro perturba la vida a cierta gente:  
como vago reproche los mantiene despiertos;  
tal vez porque mi canto cual un cobre estridente  
pudiera despertar con su clangor los muertos.

Ah! si os hiere mi verso con su tonada bélica  
-rugir que a vuestro oído no queréis que se acerque-

es que en el arpa el treno mató la voz angélica  
y resurgen los ecos pávidos de Dunkerque.

Verdad: en recordarlo mi mal gusto compendio...  
Así somos algunos: en sus cuerpos quizás  
perduran los mordiscos del infernal incendio  
que los faros del Norte contemplaran jamás.

Si te nombro, Amor mío, burla y odio concitas;  
si alabo el sol, vosotros el invernal derroche;  
decís que en mi pradera sobran las margarita,  
azules en mi cielo y estrellas en mi noche.

Buscáis en mis palabras a ver qué se descubre,  
como fino escalpelo que escarba un corazón...  
Tal vez me fuera poco perder Pont-neuf y el Louvre,  
que aún vuestra venganza pide satisfacción.

De alados cancioneros podréis hacer galeotes;  
ahuyentar al poeta podrá vuestra elegancia;  
pero nunca podrán vuestros serviles brotes  
arrebatar el dón de nuestro amor a Francia.

Oye tú, pasajera que vas de puerta en puerta:  
tal vez yo soy el hombre que vuelve de tu olvido;  
colma tu delantal la primavera muerta,  
y de un color de parvas tus ojos se han teñido.

¿Mintió nuestro embeleso? ¿Mintió nuestra ternura?  
Mirad aquesta frente nublada por el sol...  
Pero el ansia renace cual se ve en la llanura  
por entre las espigas surgir el ababol.

¿Y no son estos brazos los de las Afroditas  
que entre la mies dorada coronan el peñón?  
Plenitud encantada que eterna resucitas  
la sombra de Racine en la Ferté-Milón.

La sonrisa de Reims con sus labios perfectos  
es el sol que se apaga sobre una tarde eximia;  
y para perdición de profetas y electos  
sus trenzas de champaña trascienden a vendimia.

Ingres de Montalbán trazó la arquitectura  
y el cuenco de esos hombros donde pára tranquilo  
el ansiado tesoro .de la linfa más pura  
filtrada en las raíces del álamo y el tilo.

Oh Laura! como a ti, Petrarca habría cantado  
a esta Francia que sangra por nuestro corazón;  
sangrante corza en fuga que lleva en el costado  
la jabalina de los monteros de Aviñón.

Invoca el espejismo de mil y una grandezas  
que sosieguen fantasmas, donde el gemir acalles:  
Brantome, San Juan de Acre -cavas y fortalezas,  
laderas y gargantas- Vercors y Roncesvalles.

Con el viento que llega de Arlés vuelven los sueños  
-el corazón apenas los nombra en un rumor-.  
En Aunis y en Saintonge los marjales trigueños  
muestran aún el surco brutal del invasor.

Alta ronda de urbes, de villas y comarcas,  
erguidas como flores de un esplendor rival,  
y en pos de la galante huella de los monarcas  
Razón y Sueño cifran en un solo ideal.

Oh cautiva Durance, oh cielo encadenado.  
Suelo pastor vestido de racimos maduros;  
país con cuyo nombre tan dulcemente amado  
marcaba el Rey de Francia los sarracenos muros.

Como tú misma es dulce la locura en desvelo  
porque te reconozcan de mi canto a la luz;  
y pues entre dos mares vacila nuestro duelo,  
detenga nuestros pasos el umbral de Naurouze.

¡Mas, no! Tornas al vuelo, clamor insosegable...  
¿A dónde vas? asado Mont-Ventoux, allá el Sena  
en lo hondo se fuga, y entre un deleitable  
manzanar, Lamartine sueña en la Magdalena.

Mujer, vinos fragantes, madrigales, montaña:  
¿cuáles pintaré? ¿cuáles más vivamente adoro?  
¿Son esos los pomares de tu seno, Bretaña,  
y esas gemas tus pinos en ponientes de oro?

Alba gorguera donde los labios abrasados  
mendigan cidra y leche. Plenitud que suspira,  
Normandía secreta, por ti los desterrados  
caballeros poblaron las ruinas de Palmira.

En verdad ya no sé dónde empieza el encanto...

Hay nombres que son carne como los de Andelyz.  
Oh rostro que te vuelves por no mostrar el llanto,  
pliega tus labios. ..Cállala, oh París, mi París!

París de las canciones, París de la Bastilla;  
hoy sólo tus albercas están embanderadas...  
Como estrella polar no ya tu frente brilla:  
París lo eres tan sólo formando barricadas.

París de nuestros bienes, París de nuestros males;  
París del Cours-la-Reine, Corte de Flor-de-lys;  
de suburbio en suburbio por todos los umbrales,  
tu nombre, más que un grito nos desgarras, París.

Huyamos de este sitio donde la atrocidad germina;  
la vida aún aguarda su amanecer incierto;  
del Oise y el Marne falta la epopeya leonina;  
y Sylvia ya no cruza por el Valois desierto.

Almenar del recuerdo donde alzarán sus llamas  
los sueños de veinte años a un cielo que mintió;  
y en vez de amor, el negro Camino de las Damas,  
y el crepitar del rojo molino de Laffaux.

Atraviesa la ruta polvorienta y famosa  
de país en país persiguiendo incansada  
por la selva de Argonne y en los Altos del Mosa  
que renazca perenne tu gloria traicionada.

Como ciervo flechado que trémulo agoniza,  
bajo el bosque se azulan los ojos de la charca...  
Descanso de destierro que va camino a Suiza,  
la que amara Courbet, la plácida comarca.

Te he perdido, Alsacia, donde si el Rhin desborda,  
faisanes deslumbrados caen de los encinos;  
donde Werther su treno por un instante asorda,  
compasándolo al júbilo de coros campesinos.

De Port~Vendre a Dunkerque la tromba de tortura  
no podrá enmudecer la voz de nuestras venas;  
nadie podrá romper la mágica armadura  
que Aymon forjó en el rojo cubil de las Ardenas.

A los férvidos labios no habrá quien arrebate  
la flauta que a los siglos entrega su raudal;  
tras la siega de lauros, aún llama al combate,

hermanos en la espiga, la hierba y el rosal.

Se oye entre las hojas un galopar que avanza...  
Hilandera, suspénde: mi pecho va a estallar.  
Hablan en voz de fuente la noche y la esperanza...  
Si fuera Duguesclin volviendo a batallar...

Qué importa que yo muera sin que la veneranda  
faz mire dibujarse bajo el solar fulgor.  
Dancemos, hijo mío, la loca zarabanda.  
Mi patria es la Miseria y el Hambre y el Amor.

---

## Il n'y a pas d'amour heureux

Rien n'est jamais acquis à l'homme Ni sa force  
Ni sa faiblesse ni son coeur Et quand il croit  
Ouvrir ses bras son ombre est celle d'une croix  
Et quand il croit serrer son bonheur il le broie  
Sa vie est un étrange et douloureux divorce  
*Il n'y a pas d'amour heureux*

Sa vie Elle ressemble à ces soldats sans armes  
Qu'on avait habillés pour un autre destin  
A quoi peut leur servir de se lever matin  
Eux qu'on retrouve au soir désœuvrés incertains  
Dites ces mots Ma vie Et retenez vos larmes  
*Il n'y a pas d'amour heureux*

Mon bel amour mon cher amour ma déchirure  
Je te porte dans moi comme un oiseau blessé  
Et ceux-là sans savoir nous regardent passer  
Répétant après moi les mots que j'ai tressés  
Et qui pour tes grands yeux tout aussitôt moururent  
*Il n'y a pas d'amour heureux*

Le temps d'apprendre à vivre il est déjà trop tard  
Que pleurent dans la nuit nos coeurs à l'unisson  
Ce qu'il faut de malheur pour la moindre chanson

Ce qu'il faut de regrets pour payer un frisson  
Ce qu'il faut de sanglots pour un air de guitare  
*Il n'y a pas d'amour heureux*

Il n'y a pas d'amour qui ne soit à douleur  
Il n'y a pas d'amour dont on ne soit meurtri  
Il n'y a pas d'amour dont on ne soit flétri  
Et pas plus que de toi l'amour de la patrie  
Il n'y a pas d'amour qui ne vive de pleurs  
*Il n'y a pas d'amour heureux*  
*Mais c'est notre amour à tous les deux*

## No hay amor feliz

El hombre nada adquiere jamás Ni su ternura  
Ni su amor ni su fuerza Y cuando abre loa brazos  
La sombra que proyecta es una cruz oscura  
Y si abraza su dicha la destroza en pedazos  
Su vida es una extraña y espantable locura  
*No hay ningún amor feliz*

Su vida se parece a un inerme soldado  
Que para otra estrategia ha sido preparado  
Que madruga y de noche sufre de hambre y de sed  
Y que en la tarde tiembla deshecho y desarmado  
Decid «mi pobre vida» y el llanto contened  
*No hay ningún amor feliz*

Mi bello amor mi dulce amor mi amor perdido  
Dentro de mí te llevo como un pájaro yerto  
Y aquellos que de lejos nos vieron no han sabido  
Que mis propios poemas tras de mí han repetido  
Y que ya por tus ojos varias veces han muerto  
*No hay ningún amor feliz*

El tiempo de aprender a vivir ya ha pasado  
Que lloren en la noche nuestros dos corazones  
Por el dolor que esconde cada recuerdo amado  
Las tragedias que nutren el éxtasis soñado  
Los sollozos que impregnan las menores canciones  
*No hay ningún amor feliz*

No hay amor que no aflija al par que desespera  
No hay amor que no se halle mezclado a su dolor  
No hay amor que no espante No hay amor que no hiera

No hay amor que no viva de lágrimas y espera  
Y el amor de la patria lo mismo que tu amor

*No hay ningún amor feliz  
Pero este es nuestro amor*

---

## La rose et le réséda

Celui qui croyait au ciel  
Celui qui n'y croyait pas  
Tous deux adoraient la belle  
Prisonnière des soldats  
Lequel montait à l'échelle  
Et lequel guettait en bas  
Celui qui croyait au ciel  
Celui qui n'y croyait pas

Qu'importe comment s'appelle  
Cette clarté sur leur pas  
Que l'un fut de la chapelle  
Et l'autre s'y dérobât  
Celui qui croyait au ciel  
Celui qui n'y croyait pas

Tous les deux étaient fidèles  
Des lèvres du coeur des bras  
Et tous les deux disaient qu'elle  
Vive et qui vivra verra  
Celui qui croyait au ciel  
Celui qui n'y croyait pas

Quand les blés sont sous la grêle  
Fou qui fait le délicat  
Fou qui songe à ses querelles  
Au coeur du commun combat  
Celui qui croyait au ciel  
Celui qui n'y croyait pas

Du haut de la citadelle  
La sentinelle tira  
Par deux fois et l'un chancelle  
L'autre tombe qui mourra  
Celui qui croyait au ciel  
Celui qui n'y croyait pas

Ils sont en prison Lequel  
A le plus triste grabat  
Lequel plus que l'autre gèle  
Lequel préfère les rats  
Celui qui croyait au ciel  
Celui qui n'y croyait pas

Un rebelle est un rebelle  
Deux sanglots font un seul glas  
Et quand vient l'aube cruelle  
Passent de vie à trépas  
Celui qui croyait au ciel  
Celui qui n'y croyait pas

Répétant le nom de celle  
Qu'aucun des deux ne trompa  
Et leur sang rouge ruisselle  
Même couleur même éclat  
Celui qui croyait au ciel  
Celui qui n'y croyait pas

Il coule il coule il se mêle  
À la terre qu'il aima  
Pour qu'à la saison nouvelle  
Mûrisse un raisin muscat  
Celui qui croyait au ciel  
Celui qui n'y croyait pas

L'un court et l'autre a des ailes  
De Bretagne ou du Jura  
Et framboise ou mirabelle  
Le grillon rechantera  
Dites flûte ou violoncelle  
Le double amour qui brûla  
L'alouette et l'hirondelle  
La rose et le réséda



## La rosa y la reseda

El que en el Cielo creía,  
el que no creía en él,  
los dos con idolatría  
amaban a la rehén.  
Uno a mirarla subía,  
otro tendíase al pie:  
el que en el Cielo creía,  
el que no creía en él.

Nada importa cuál sería  
la luz que alumbrando fue;  
uno del templo salía,  
otro esquivó su dintel:  
el que en el Cielo creía,  
el que no creía en él.

Cuerpo y alma en alegría,  
cada cual amante fiel,  
que Ella vive se decía,  
y quien viva lo ha de ver:  
el que en el Cielo creía,  
el que no creía en él.

Loco pedir cortesía  
viendo arrasada la mies,  
rumiando melancolía  
de la metralla al vaivén:  
el que en el Cielo creía,  
el que no creía en él.

Desde lo alto el vigía  
tiró una y otra vez;  
uno tras otro caía;  
¿cuál de ellos muerto fue:  
el que en el Cielo creía,  
el que no creía en él?

¿En la prisión cuál sería  
el de más duro yacer;  
cuál de los dos prefería  
de las ratas el tropel:  
el que en el Cielo creía,  
el que no creía en él?

Sollozar de rebeldía,  
¿a quién puede conmover?  
Dejan la terrena vía  
al rayar el alba cruel  
el que en el Cielo creía,  
el que no creía en él.

Al caer, nombrar se oía  
a la que adorada fue;  
con brillo igual relucía  
la roja sangre al caer  
del que en el Cielo creía,  
del que no creía en él.

Cárdeno arroyo teñía  
la tierra de su nacer  
para que madure un día  
vendimias de moscatel  
el que en el Cielo creía,  
el que no creía en él.

Corren, vuelan a porfía  
el bretón y el lorenés;  
vuelve el grillo a su tonía  
en el huerto y el vergel.  
Flauta o viola en melodía,  
en doble amor van a arder  
las aves entre la um'bría,  
rosa y reseda también.